



1986-2017: 30 ANS + UN!

## PARUTIONS FIN OCTOBRE 2017

1) *Et le mort se mit à parler*, par Pierre Béguin

Roman.

214 pages.

ISBN 978-2-88241-423-6

Poids: Environ 300 grammes.

Prix: CHF 30.00

## UN EXTRAIT DU LIVRE

Lecteur, sachez que ceci n'est pas un roman, que l'histoire que vous allez lire est une histoire vraie, composée de faits authentiques, aussi incroyables puissent-ils paraître, et que toute ressemblance avec des personnes réelles ne serait pas du tout fortuite. Elle s'est déroulée il y a vingt-cinq ans dans une ville des Caraïbes, en pleine célébration du carnaval, et sa part de fiction ne réside que dans les conventions du genre quand l'imagination s'en vient nécessairement éclairer les zones d'ombre de la chronique judiciaire.

Pour l'honnête citoyen qui a fait le choix du carnaval, de la légèreté, de l'oubli, le vacarme de l'indignation n'a duré que le temps d'un divertissement. Pour moi, persécuté par ce diabolin qui vous souffle à l'oreille les remords dévastateurs, sa rumeur n'a cessé de bourdonner dans ma conscience, souvent ténue, plus forte parfois, malgré les lâchetés et les ambitions qui l'étouffaient. Ne sommes-nous pas tous le jouet des illusions de l'avenir? Jusqu'au jour où les réalités nous font comprendre que les lendemains ne sont pas tels que nous les avons rêvés. Et que nos choix ne sont pas étrangers à nos désenchantements.

Le mal, comme le bien, est affaire de routine, et le masque du vice, comme celui de la vertu, finit par devenir visage. On s'aperçoit alors que l'accoutumance nous conduit tout droit à cette fin sans gloire, mais souvent sans désastre, que la vie procure à ceux qui cèdent à son doux émoi. Peu d'entre nous se réalisent avant de mourir...

Ce drame fut pour moi un moment de vérité. J'y ai gagné à bon compte une certaine considération. Avec la carrière et le prestige qui l'escortent habituellement. Mais j'y ai laissé aussi un morceau d'âme. Maintenant que la retraite est venue sonner l'heure des nostalgies, maintenant que j'ai atteint l'âge où la vie doit se réduire à une défaite plus ou moins acceptée, je me souviens, et je sens au fond de ma gorge se serrer le nœud gordien de tout ce qui aurait pu être et qui n'a pas été. Je me souviens... et ce n'est pas le meilleur de mes biens.

Pour la plupart des hommes, la mémoire n'est qu'un cimetière abandonné où gisent sans honneurs des morts qu'ils ont cessé d'aimer. Ainsi, l'ambition les façonne-t-elle. Ainsi l'ambition m'a-t-elle façonné. Mais j'entreprends aujourd'hui de rassembler les morceaux épars de cette bacchanale cauchemardesque, si j'accepte après tout ce temps de me mettre en scène à la troisième personne, c'est peut-être autant pour me rappeler l'homme que je voulais être quand j'étais enfant que pour oublier celui que je suis devenu adulte, compromis après compromis, erreur après erreur, lâcheté après lâcheté. Qui n'a pas fait face un jour à ce sentiment de vide difficile à affronter? La seule ruse qui nous permet alors de continuer à vivre plus ou moins sereinement consiste à ne pas nous détruire en essayant de nous en débarrasser...

Écrire n'est qu'une tentative de réparation. Non que j'attende de ce récit une forme de rédemption, mais bien plutôt l'accomplissement d'un devoir trop longtemps repoussé. Un devoir que j'aurais dû

remplir il y a vingt-cinq ans si j'avais été animé alors par un courage qui m'a trop souvent fait défaut. Et si l'on doit me juger, qu'il en soit ainsi !

Quant à vous, vous devrez tôt ou tard vous poser cette question lancinante à laquelle, enfin, je m'apprête à donner une réponse honorable : l'histoire terrifiante et véridique que vous allez lire, qu'allez-vous en faire ?

PIERRE BÉGUIN

## L'AUTEUR

*Pierre Béguin est né et vit à Genève. Diplômes de lettres et de psychologie en poche, il bourlingue sur tous les continents, spécialement en Amérique du Sud d'où il tire la matière de ses premiers romans, dont Terre de Personne qui obtient le prix de la Fondation Schiller en 2005. Son dernier livre, Condamné au bénéfice du doute, a reçu un accueil critique remarquable.*

### 2) *{Pas de titre, pour l'instant}*, par Michel Bühler

...

... pages

ISBN 978-2-88241-429-8

Poids : Environ ... grammes

Prix : Environ CHF ...

## L'AUTEUR

*Michel Bühler est l'un des chanteurs suisses les plus connus. Auteur de plus de deux cents chansons, il a également publié quatre romans, La Parole volée (traduit en allemand chez Limmat Verlag), Un notable, La Plaine à l'Eau Belle et Un si beau printemps, deux récits, Cabarete et Lettre à Menétrey, et de nombreuses pièces de théâtre. Sans compter deux ouvrages autour de la chanson, On fait des chansons et La Chanson est une clé à molette. On relèvera également Jura, une réédition de textes écrits pour un ouvrage du peintre Pierre Bichet. Michel Bühler, qui demeure l'un des rares auteurs romands à rendre compte des problèmes politiques et sociaux de son pays, n'hésite pas à prendre part à des actions de solidarité et de défense des opprimés. Partageant son temps entre carrière littéraire et musicale, il vit actuellement à Sainte-Croix (Vaud) et à Paris.*

### 3) *Prendre l'eau*, par Julien Burri

Roman

200 pages

ISBN 978-2-88241-430-4

Poids : Environ 250 grammes

Prix : CHF 30.00

## LE LIVRE

Simon sort Odile de l'eau, l'étend au fond du canoë. Sous ses genoux, les jambes d'Odile ont disparues, tranchées par l'hélice du bateau à moteur.

Restent deux lambeaux de chair. Des images incongrues viennent à l'esprit de Simon : des bas de soie ou des ombres.

Elle n'a pas mal.

— Il y a quelque chose de bizarre avec mes jambes, dit-elle.

Le sang forme un nuage dans l'eau, autour du canoë.

Il se demande pourquoi le lac leur en veut.

Elle a à peine le temps de réaliser avant de perdre connaissance.

Le bruit du bateau à moteur résonne encore dans les oreilles de Simon, les vagues désordonnées et glacées lui donnent la nausée.

Là-bas, sur la plage, un homme nu s'est levé et les regarde.

## L'AUTEUR

*Julien Burri est né en 1980 à Lausanne. Il publie des textes littéraires depuis 1997. Derniers ouvrages parus, le recueil de poèmes Si seulement, aux éditions Samizdat et, chez Bernard Campiche Éditeur, le récit Poupée, le recueil de nouvelles Beau à vomir, ainsi que deux ouvrages (en un) Muscles et La Maison.*

*Le prix de littérature lui a été remis en septembre 2011 par la Fondation pour la culture de l'État de Vaud.*

### 4) *Desperado – La Cendre des gestes*, par Thierry Luterbacher

Roman

Environ 200 pages

ISBN 978-2-88241-424-3

Poids : Environ 250 grammes.

Prix : Environ CHF 30.00

## UN EXTRAIT DU LIVRE

Un songe perclus d'inexistence s'attablait au chevet de ma mémoire. Je croyais dormir, bercé par une chanson douce. L'effusion de tendresse d'un rayon de soleil m'a réveillé. J'étais couché sur le plancher. J'entrevois une chambre vide et blanche. J'étais nimbé de bienveillance. Je me suis soulevé sur les coudes, je vaguais dans le blanc, je ne savais rien, je n'étais rien. Un vide dans un vide. Je n'étais pas une conscience, mais un vague amas de sensations avec des émotions aussi imprévisibles que les poings d'un boxeur. Plus d'avant, plus d'après.

Je me suis levé, d'abord pris d'un léger vertige, les jambes flageolantes. Je cherchais à m'asseoir, à m'allonger, à me coucher, mais pas de chaise, pas de sofa, pas de lit, rien. Quatre murs comme autant de pages vierges, deux fenêtres, et sous mes pieds nus, un plancher. La chambre était blanche et vide. Un flux de sang a pulsé dans ma tête, chassant le vertige. Il me fallait habiter mon corps. J'ai regardé mes pieds nus et j'y ai concentré toute mon énergie jusqu'à les envelopper de chaleur. Puis, mes chevilles, mes jambes, mes cuisses... et j'ai compris que j'étais nu.

« Je suis nu... »

Je me suis entendu parler, ça m'a fait du bien. Pourquoi étais-je nu, de corps et d'esprit, dans une chambre vide et blanche ?

« C'est moi... »

Pourtant, à peine avais-je prononcé « moi » que j'en doutais. Pas tout à fait moi, pas vraiment moi, plutôt, comment dire... un prétendument moi. Ma vie était là, fière de me voler tout ce dont j'avais besoin. Je n'avais nul sentiment de qui j'étais, nulle idée où j'étais et ce que j'y faisais. Je me sentais néanmoins solide, étrangement apaisé, alors que je n'aurais dû ressentir que trouble et anxiété. Ce réconfort inattendu m'accordait une vision plus aiguisée de la chambre blanche, tout y semblait immaculé, emprunt de pureté, habité par un ange.

À l'endroit même où j'avais repris conscience – l'expression était-elle justifiée – j'ai découvert une tache de sang sur le plancher. Le rayon de soleil qui nimbait la chambre se faufilait au travers des mailles du voilage de la fenêtre. Je tournais lentement sur moi-même – là encore le mot « moi-même » prêtait à confusion. Sur le mur, face à la fenêtre, une fine écriture noire ciselait le blanc. Je me suis approché pour lire : Dieu est une chambre vide.

Ce qui m'a fait penser qu'ici, il y avait tout parce que je n'avais besoin de rien.

THIERRY LUTERBACHER

## L'AUTEUR

Né en 1950, à Péry-Reuchenette, dans la partie francophone du canton de Berne (Suisse), Thierry Luterbacher est journaliste, réalisateur, auteur, metteur en scène de théâtre et artiste-peintre, Il a été l'élève d'Antoine Vitez au Conservatoire d'art dramatique de Paris. Père de trois enfants, Thierry Luterbacher vit à Bienne, en Suisse romande. Son premier roman a été primé sur manuscrit par le Jury du Prix Georges-Nicole 2001, puis, après sa parution, par le Prix 2001 de la Commission de littérature française du canton de Berne et le Prix Saint-Valentin 2002. Un cerisier dans l'escalier a également été sélectionné pour le Prix des Cinq Continents de la francophonie 2001, et est lauréat 2002 du Festival du Premier Roman de Chambéry.

### 5) *L'Homme en veste de pyjama*, par Antonin Moeri

Roman

Environ 200 pages

ISBN 978-2-88241-425-0

Poids: Environ 250 grammes

Prix: Environ CHF 30.00

## UN EXTRAIT DU LIVRE

Je demeurai ce jour-là cloué sur mon siège, dans un état qu'on pourrait dire crépusculaire, état dans lequel, sans avoir absorbé ni drogue ni substance chimique, ma relation au monde se modifiait, état dans lequel ma perception de l'espace et de ma propre identité variait... Je restais de longs moments à regarder le ciel par la fenêtre...

Un ciel qui était comme un voile que j'aurais voulu déchirer pour parvenir à voir ces choses que l'on ne voit pas d'habitude... Un ciel qui s'éclaircirait tout à coup ou bien, au contraire, s'assombrirait avec une inquiétante rapidité... Atmosphère de splendeur sidérante qui pourrait suspendre le temps alors que d'émouvantes formations nuageuses se rétractaient ou s'allongeaient au-dessus de moi...

Comme si une autre réalité allait peu à peu imposer ses ombres à celle que m'offrait le spectacle de ce ciel décidément très changeant... Comme si des heures englouties allaient, tout à coup ou peu à peu, surgir des brumes d'un lointain passé... Comme si, à l'intérieur de mon crâne, entre l'écaille du temporal, les plaques osseuses de la voûte et le massif facial, allaient valser un ici et un ailleurs trébuchants... Comme si il fallait reconstituer ce qui fut, un jour... ce qui advint une nuit ou un soir...

ce qui me fit brusquement émerger d'une longue léthargie.

J'enlevais parfois mes lunettes pour que les contours de l'univers se mettent à danser sur un autre rythme: air de polka qui ferait giguer mes phrases sur la page d'un grand cahier à spirale... Je savais que, là-bas, de l'autre côté de la rue, une fenêtre s'ouvrirait dans l'avant-nuit qui n'en finissait pas d'incendier les arbres du parc voisin, leur prêtant quelque chose de la somptuosité des forêts tropicales, le bitume dégageant sa capiteuse odeur de psoralée...

ANTONIN MOERI

## L'AUTEUR

Antonin Moeri est né à Berne. Après ses premières années vécues à Mexico, il poursuit sa scolarité sur les rives du Léman, dans la région de Vevey. Adolescent, Antonin Moeri part à Genève pour y étudier à l'Université. Après avoir suivi les cours de l'École d'art dramatique de Strasbourg, il exerce le métier d'acteur en France et en Belgique.

Traducteur de Theodor Fontane, de Robert Walser et Ludwig Hohbl, il écrit cinq livres parus aux Éditions L'Âge d'Homme: *Le Fils à maman* en 1989 pour lequel il obtient le Premier Prix au concours littéraire de la revue {VWA}; *L'Île intérieure* en 1990; *Les Yeux safran* en 1991; *Allegro amoroso* en 1993 pour lequel il obtient le Prix Schiller 1994; *Cahier marine* en 1995. En 1998, il publie aux éditions Bernard Campiche: *Igor*, suivi, en 2000, d'un premier recueil de nouvelles, *Paradise Now*, en 2003, d'un deuxième recueil de nouvelles, *Le Sourire de Mickey*, d'un troisième, *Tam-tam d'Eden!* en 2010 et d'un quatrième, *Encore chéri!* en 2013. Il publie

aussi aux Éditions Bernard Campiche deux romans *Juste un jour* (2007) et *Pap's* (2014). Antonin Moeri vit à Genève. Il séjourne une partie de l'année à Cully.

6) *La Nuit du naufrage sur le Matterhorn (4 478 m)*, par Jacques Probst

Roman

Environ 200 pages

ISBN 978-2-88241-428-1

Poids: Environ 250 grammes

Prix: Environ CHF 30.00

LE LIVRE

*Résumé, autant que possible, d'un roman en cours d'écriture*

« Nos commencements ne savent jamais de quoi nos fins seront faites.

HAROLD PINTER

Je raconte en ce roman l'histoire d'un trio de musiciens : piano, contrebasse, batterie. La meilleure définition que je connaisse d'un trio est celle qu'en donna Wayra Diaz dans ses bureaux de Londres à un critique musical du *Guardian* : « C'en est un qui en rencontre un autre, et les deux s'en vont ensemble à la recherche d'un troisième. Un trio, c'est quand ils l'ont trouvé. »

Wayra parlait au *Guardian* de son trio, celui dont elle était depuis le début l'imprésaria.

C'est du trio de Wayria Diaz, musicologue réputée, elle-même autrefois violoncelliste, et depuis plus de quinze ans, fondatrice et directrice de l'une des plus cotées des agences de musique classique et de Jazz, de son trio, donc, qu'avec son consentement je raconte l'histoire, de sa genèse à sa fin tragique au sommet du Matterhorn par une nuit d'orage. Mais de sa naissance à sa mort, le trio a connu un triomphe international, et je raconte quelques unes de ses tournées sur quatre des cinq continents, et quelques uns de ses concerts mémorables. Chacun des trois musiciens est, au sens propre du mot, un génie dans sa partie. Ainsi, par exemple, le pianiste, Tolianokolowsky que l'on appellera Tolianok par commodité, avait quatorze ans le soir où, accompagné du Philharmonique de Varsovie, il avait tenu le piano des quatrième et cinquième concertos de Beethoven, et seize ans quand à Londres, à l'Albert Hall, accompagné du Royal Philharmonique de Londres, il avait pris la liberté d'inventer quelques fantaisies sur son clavier lors de l'exécution du concerto pour piano de Dvorak. Il refit le coup six mois plus tard, mais à Paris, ajoutant beaucoup de lui-même à la partition de piano du deuxième concerto de Ravel. Enfin, à Berlin, et pour faire déborder le vase, ce fût la dernière goutte d'eau, il retira et ajouta bien des notes à la dernière sonate de Schubert, cataloguée D 960. Dès ce dernier concert, dans le monde de la musique classique, Tolianok fût interdit. Il a vingt-trois ans quand mon roman met la main sur lui. Il est alors rue de Lappe à Paris, pianiste dans un piano-bar depuis trois ans. Le bar est plein toute les soirs, le Tout-Paris de la musique et des mélomanes classiques ou Jazz, et même rock, et même Pierre Boulez, s'entassent autour de son piano. C'est un soir dans ce bar qu'un type, un géant descendu du Nord, le rencontrera. C'est un batteur. Trois drums, une grosse caisse, trois cymbales fabriquées en Turquie et une charleston, et là-devant, armé de deux baguettes, ou de mailloches, ou de balais, voire de ses seuls doigts, un génie.

Le contrebassiste qu'ils finiront par trouver après une longue recherche à l'instigation de la Diaz, comme on l'appelle dans son milieu, le contrebassiste est de la même eau qu'eux. C'est l'histoire de trois musiciens qui sont un trio, et l'histoire de Wayra Diaz, qui épousera le batteur venu du Nord, elle-même Péruvienne et visiblement descendante des derniers Incas, et l'histoire encore de quelques autres femmes, de quelques autres hommes, et aussi celle d'une vingtaine d'enfants qui ont leur domicile d'orphelins d'une guerre civile sous les ruines des faubourgs de Zashilivo. C'est l'histoire aussi d'un homme étrange, parcourant dès le début tout le roman.

Ce sont des histoires tressées les unes aux autres pour n'en faire qu'une, comme plusieurs instruments de musique différents donnent l'unité d'une symphonie.

C'est une histoire de musique car je me suis toujours inspiré pour écrire de celle de Beethoven et de



Coltrane, de Charlie Parker et de Schubert, Bartok, Ligetti, Lester Young et le Duke, mais surtout surtout de Shostakowitch et de Thelonious Monk qui, lui, n'a joué ni jazz ni bien sûr classique, mais a joué Thelenious Monk.

JACQUES PROBST, le 5 mars 2014

## L'AUTEUR

*Auteur dramatique et comédien, né à Genève le 1<sup>er</sup> août 1951. Comédien, a joué dans plus de soixante spectacles, avec une prédilection pour les pièces de Shakespeare, Webster, Beckett, Pinter, H. Muller, Beban, Bond.*

*Il est l'auteur depuis 1969 d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, allant du monologue (Torito; Le Banc de touche; La Lettre de New York; Ce qu'a dit Jens Munk à son équipage; Lise, l'île...) à des pièces de dix, quinze, voire plus de vingt personnages (La Septième Vallée; Sur un rivage du lac Léman; On a perdu Ferkap; La Route de Boston) ou encore des pièces de trois, cinq, sept personnages (Jamais la mer n'a rampé jusqu'ici; L'Amérique; Le Quai; Missaouir la ville; Le Chant du muezzin; Un gué sur l'Aumance...).*

*Ces pièces furent représentées en Suisse, France, Belgique, dans des mises en scène signées par Philippe Mentha, François Berthet, Charlie Nelson, Roland Sassi, François Marin, Denis Maillefer, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Deneffe, Liliane Tondellier, Claude Thébert et Probst lui-même.*

*Il a souvent, et particulièrement pour les monologues, travaillé avec des musiciens, parmi lesquels Raul Esmerode, Patrick Mamie, Maurice Magnoni, Matthias Desmoulin, Popol Lavanchy, Pierre Gauthier, les frères Arthur et Market Besson, Olivier Magnenat, Christine Schaller.*

*Plusieurs des pièces ont fait l'objet d'enregistrements pour la Radio Suisse Romande (RTS) et France Culture.*

*Il a, en outre, écrit trois scénarios de films : Le Rapt, d'après La Séparation des races de C. F. Ramuz, coproduction TSR, TF1, Torito, TSR, et Le Désert comme un jardin pour la réalisatrice Maya Simon.*

## En camPoche

### 7) *Essais minuscules*, par Jean-Christophe Aeschlimann

Fragments

ISBN 978-2-88241-426-7

Environ 200 pages

camPoche; 82

Poids: Environ 250 grammes

Prix: Environ CHF 16.00

## LE LIVRE

Ce projet s'inscrit dans la continuité de *L'Enfance des pôles*, publié en 2011, qui se voulait comme une scansion du temps au travers d'éditoriaux et chroniques mêlant la grande et la petite histoire, dans l'inspiration de quelques figures aimées, James Cook, Christophe Colomb, Amundsen, Laurel et Hardy, Ivanhoé, «grands explorateurs et héros de l'enfance, qui ont découvert et interprété le monde, les mers, les continents.» Cela toujours dans la double conviction qu'écrire, ainsi que l'a si bien dit Léo Strauss, c'est écrire entre les lignes.

Toujours en mêlant des sujets liés à la marche du monde et ceux issus des circonstances les plus humbles, cette suite à *L'Enfance des pôles* couvre une période plus longue encore (1984-2017), ajoutant d'autres facettes, notamment littéraires et philosophiques (mais pas seulement), à un cheminement qui obéissait, et obéit toujours, à l'appel de Christophe Colomb: «On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où on va.» Chemin faisant, le thème de l'avenir (lié bien sûr au passé et au présent) a peu à peu émergé, sans que je l'eus consciemment choisi. Un avenir entre les lignes, dont rien ne dit qu'on peut en dire quelque chose car il est (presque) impénétrable – avenir à la fois projeté dans le cours de l'histoire, cruelle et qui peut basculer à chaque fraction de seconde, mais aussi muet et rempli d'espéran-

ce. Comme disait Franz Rosenzweig, «il y a un aujourd'hui qui n'est qu'un pont vers demain, et il y a un autre aujourd'hui qui est un tremplin vers l'éternité.» Nous y sommes, au présent.

## L'AUTEUR

*Jean-Christophe Aeschlimann est l'auteur d'un grand nombre d'articles dans la presse suisse romande et alémanique ainsi que dans différentes revues. Il était rédacteur en chef de l'hebdomadaire Coopération (Bâle et Lausanne), et collabore maintenant avec le Groupe Mutuel. Ses éditoriaux ont été publiés en camPoche dans L'Enfance des Pôles. Directeur de publication de plusieurs livres, il a publié Ce présent qui revient (L'Aire) qui réunit des entretiens qui se veulent comme des fragments de notre époque, telle qu'elle se fait et se défait, se projette et s'incarne, se rêve et se souvient, s'éternise et s'efface. Une époque où comptent moins les disciplines que les voix qui les portent et les dépassent – ainsi celles de Claude Simon, Emmanuel Lévinas, Yves Bonnefoy, Jacques Mercanton, Michel Butor, Heiner Müller, Jean-Luc Godard, Jean Starobinski, Jacques Roubaud, Christine Buci-Glucksmann, Michel Serres, d'autres encore. Il a également dirigé la publication de deux ouvrages collectifs consacrés à Emmanuel Lévinas et à Paul Ricoeur.*

*Le premier s'intitule Répondre d'autrui – Emmanuel Lévinas/Paul Ricoeur (1989), le deuxième, qui fait suite au premier, Éthique et responsabilité – Paul Ricoeur (1994). Il a publié aussi, en collaboration avec un photographe, Sils-Maria aux éditions Zoé (1999).*

### 8) *Un conte cruel et autres pièces*, par Valérie Poirier

ISBN 978-2-88241-427-4

Environ 304 pages.

camPoche; 83

Poids: Environ 250 grammes.

Prix: Environ CHF 18.00

{Ce volume contient les pièces suivantes: *Les Bouches* (2006); *Loin du bal* (2007); *Quand la vie bégaie* (2008); *Objets trouvés* (2008); *Palavie* (2017); *Un conte cruel* (2017).}

## LE LIVRE

C'est l'activité humaine qui le provoque, n'est-ce pas? Et c'est néfaste: la banquise fond, des ours blancs se noient, les pingouins sont déboussolés, le gulf stream nous abandonne. Est-ce de cela que nous parle la pièce de Valérie Poirier? Pas du tout. N'ayez pas peur, ce n'est pas un texte militant, quoique... Parler des vieux, en faisant rire avec tendresse et nostalgie à la fois, c'est tout de même nous parler à côté du flux des faits divers catastrophistes, branchouilles et people.

«Loin du Bal», quelle jolie expression pour marquer la distance des «has been» avec un temps qui n'est plus le leur et suggérer nettement le coup de balai que ceux qui suivent envisagent, sans état d'âme et sans vraiment avoir conscience du suivant, qui sera pour eux. Elle évoque aussi bien sûr la mise au rancart en EMS, institution moderne, inévitable, proliférante et par définition sinistre, sorte de nouvel enfer dantesque où toutefois tout un chacun, même curieux, rechigne à descendre sans vraiment y être obligé.

Je vais solliciter aussi le réchauffement climatique pour fustiger cette entropie de la normalisation galopante qui nous «pingouinise» inéluctablement. Mais sans doute faut-il être vraiment réduit à l'inutilité des rangés des voitures pour percevoir avec clarté ce conformisme social tellement sécurisant, au fond. Donc les pingouins débarquent de leurs banquises sur nos plates-bandes bien entretenues, par le seul caprice de Valérie Poirier, qui se moque des lois du climat et devrait plutôt les envoyer vers ce qui reste de glace, vers un pôle ou l'autre. Ou alors mutent-ils, ou est-ce nous qui mutons? Les moutons mutant... That is the question!

Surtout ce qui me plaît infiniment dans ce réchauffement climatique théâtral, c'est que l'auteur, avec son texte incisif et joyeux, provoque le rassemblement sur les planches, pour un puissant tour de piste, de quelques uns de ceux qui constituèrent notre théâtre, le développèrent et lui attachèrent les qualités qui

sont les siennes aujourd'hui : originalité, force, inventivité.

Voilà le paradoxe de cette intense activité théâtrale romande depuis le milieu du siècle dernier : un réchauffement climatique agréablement profitable à nos neurones, à nos zygomatiques, simplement à notre plaisir de spectateur et d'honnête homme du XXI<sup>e</sup>. Un réchauffement climatique qui n'est pas destructeur et source d'inquiétude, mais source de satisfactions sans cesse renouvelées. Et les Erika Denzler, Jane Friederich, Monique Mani, Martine Paschoud, Maurice Aufair, Jean-Charles Fontana font ainsi corps, au-delà de leurs personnages respectifs, pour nous rappeler à l'évidence que c'est à eux (et à d'autres aussi bien sûr des mêmes générations) que nous devons la richesse et les exigences de la scène théâtrale à Lausanne et à Genève, scène qui a acquis en un demi-siècle une notoriété internationale.

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, sur l'arc lémanique, il n'y a, peu ou prou, pas de théâtre, ou tout au moins pas de création théâtrale régulière, aucun milieu théâtral significatif. Aujourd'hui, les salles et les propositions de spectacles scéniques foisonnent de Lausanne à Neuchâtel et à La Chaux de Fonds, de Genève à Fribourg et à Sion : dans toute la Suisse romande la vitalité et l'excellence tant des institutions que des lieux off, des créateurs, des comédiens, des techniciens sont impressionnantes. On peut considérer que les conditions économiques des trente glorieuses y furent pour quelque chose, évidemment, que les villes, les régions, les communications se développaient et qu'immanquablement la culture et le divertissement y participaient.

Mais pour avoir vécu ces périodes, je sais bien que les bonds en avant, surtout lorsqu'ils sont qualitatifs, sont toujours initiés par des visionnaires, des pionniers, des passionnés. Et c'est ce qui eût lieu : au Théâtre Carouge-Atelier, Au Théâtre de Poche, à la Comédie de Genève, aux Faux-Nez, au Centre dramatique de Lausanne, à Kleber-Meleau, au Théâtre Populaire Romand en pays neuchâtelois (je ne peux les citer tous), des fous de l'aventure théâtrale, les yeux ouverts sur tout ce qui s'inventait autour d'eux, en particulier en France et en Allemagne, luttèrent sans se ménager pour rallier à leur passion, bien sûr les spectateurs avides des expériences proposées, mais aussi les instances politiques qui, on le sait bien, sont caractérisées chez nous sur le plan culturel par un certain volant d'inertie. Aujourd'hui il n'y a pas de doute, le pari est gagné (mais certainement pas la guerre, comme disait l'autre)!

Ce recueil nous accueille dans un pays où tout est vieux et par conséquent au premier chef les comédiens, vieux parce qu'ils ont beaucoup vécu et beaucoup donné. Vieux, ils méritent nos ovations parce que nous leur devons tout (ou presque tout)!

Allez les pingouins : la claque !

CLAUDE CHAMPION

Ex-Président de la Société Suisse des Auteurs, [www.ssa.ch](http://www.ssa.ch)

## L'AUTEURE

*Auteure d'une dizaine de pièces de théâtre, Valérie Poirier obtient, en 1993, un prix des Antennes théâtrales pour sa première pièce Quand la vie bégaie. Son texte Les Bouches a reçu en 2004 le prix de la Société des Auteurs. Il a été produit au Théâtre du Griitli en 2006 et est paru chez Bernard Campiche dans la collection Enjeux. Lauréate de « Textes en scènes 2006 », elle écrit Loin du bal. La pièce est créée au Théâtre de Poche, à Genève, en avril 2009 et parue chez le même éditeur. En 2007, elle écrit une nouvelle version de Quand la vie bégaie, jouée en mars 2008 au Théâtre du Galpon à Genève. Sa pièce Objets trouvés écrite pour les élèves du conservatoire, section art dramatique, a été jouée en 2008. À Genève. Valérie Poirier a publié également en 2014 Ivre avec les escargots (Éditions d'Autre Part, 2013). En 2017, Valérie Poirier a reçu le Grand Prix suisse du théâtre.*